

La création culturelle pour favoriser l'accès à la citoyenneté

Bénédicte GOULLET DE RUGY*

En France, la loi 2002-2 nous a rappelé (sans que cela soit bien nouveau), les vocations des établissements médico-sociaux (EMS): favoriser l'intégration des personnes handicapées, promouvoir l'autonomie et la protection des personnes, la cohésion sociale, l'exercice de la citoyenneté et la prévention des exclusions.

La loi décline ensuite les missions de ces EMS, dont, entre autres: la mise en œuvre d'actions d'intégration, d'adaptation ou de réadaptation, de réinsertion sociale, d'aide à la vie active, d'information et de conseil et d'action visant au développement social et culturel.

La loi française nous demande donc clairement, dorénavant, de favoriser l'intégration des personnes handicapées, la promotion de leur autonomie et l'exercice de leur citoyenneté.

Mais peut-on considérer que l'expression «contribuer au développement culturel» signifie donner accès à la création culturelle? La création culturelle est-elle par ailleurs un moyen de promouvoir l'autonomie et l'exercice de la citoyenneté? Y a-t-il un rapport et est-il conditionné ou non par le fait que la création aboutisse à une présentation au public?

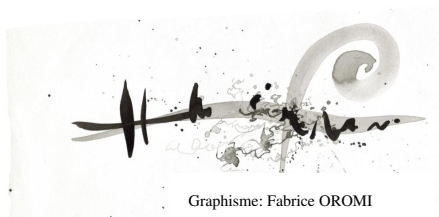
Ces réflexions nous ont amenés à développer le projet que nous allons vous présenter à présent. Ces mêmes questionnements continuent à suivre et alimenter l'évolution de ce projet tout au long de sa mise en œuvre.

* Directrice de foyers d'hébergement de l'ADAPEI 26 et présidente provisoire de l'association «La caracole en tête», Genissieux (France).
Courriel: bderugy_adapei26@hotmail.com

1. Présentation du projet de «La caracole en tête»

Le fondement de l'art,
c'est sa puissance
à ébranler la norme.
CHALAGUIER

Constat de départ: Nous sommes partis du constat suivant: dans nos établissements d'hébergement pour adultes déficients intellectuels, travailleurs en ESAT¹, nous proposons des loisirs et des activités au cours desquels l'usager est plus souvent spectateur et consommateur qu'acteur ou créateur. La plupart de ses activités et de nos efforts d'éducateurs et / ou de familles visent plutôt une finalité de conformité: travail, loisirs, apprentissages. Ne parle-t-on pas de «faire comme tout le monde» et de «gommer la différence»?



La personne handicapée n'est ni plus ni moins talentueuse que chacun d'entre nous. Elle a, de par son expérience de vie, des aptitudes et une sensibilité qui lui sont propres, trop souvent gommées au profit du modèle dominant des personnes valides (Ferrier, 2005).

D'autre part, les résidents de nos structures ont peu d'occasions de rencontrer des artistes professionnels et, plus généralement, des personnes ayant des modes de vie radicalement différents du leur.

1.1 Buts du projet

Nous avons donc souhaité permettre à des personnes porteuses de handicap d'être auteurs d'une création culturelle grâce à l'intervention d'artistes professionnels. Certaines disposent de talents étonnants: nous désirons susciter les occasions de découvrir puis de développer ces talents. Le talent étant aussi une différence, nous avons souhaité favoriser l'émergence de cette

1 ESAT: établissements et services d'aide par le travail.

différence-là et de ressources nouvelles et inattendues, parce que non sollicitées jusqu'à présent.

Il paraît par ailleurs intéressant de leur donner accès, dans un contexte où elles sont elles-mêmes actrices, à des rencontres avec des professionnels du secteur de la création artistique, tout en favorisant leur intégration dans l'environnement culturel proche par les échanges qu'entraînent la publication d'un livre et d'un disque, le spectacle, l'exposition, «le donner à regarder et à écouter».

Ce projet vise à changer le regard sur la personne: le regard que les participants portent sur eux-mêmes, le regard de leur environnement proche (famille et professionnels), ainsi que le regard d'un public futur. En effet, ce regard, «la reconnaissance [...] de l'œuvre, le sujet peut la rapatrier ensuite dans le registre de la construction de son identité» (Desjours, 1998).

Nous souhaitons aussi tout simplement leur faire découvrir le plaisir de créer et de partager un projet de création avec d'autres. L'action vise donc à impliquer de façon «mixte» des artistes professionnels et des personnes porteuses de handicap.

Par ailleurs les personnes déficientes intellectuelles et atteintes de maladies psychiques ont souvent une «autre lecture» du monde. De nombreux artistes ayant eu l'occasion de mener une activité de création culturelle avec elles ont trouvé très intéressant et enrichissant de découvrir et de partager cette vision pour l'intégrer dans un projet de création.

Nous souhaitons que ce projet permette à tous, participants, intervenants et public de mieux se connaître en découvrant et en se confrontant à l'«autre».

1.2 Valeurs

Tout projet se fonde et se construit sur des valeurs partagées. Celles qui rassemblent les acteurs de ce projet sont les suivantes:

- la rencontre: ce projet doit favoriser la rencontre et la découverte de l'autre et de soi. La rencontre est un point de départ: elle peut «fonctionner» ou non, mais permet toujours d'avancer dans la connaissance de soi;
- l'ambition: ce projet se veut ambitieux par respect pour les personnes qui en sont les actrices. Il est ambitieux par les moyens qu'il va solliciter mais aussi par le résultat qu'il souhaite atteindre;

- l'exigence: notre première exigence est la qualité, qualité des échanges, des rencontres et de la production finale. Nous avons aussi une exigence d'engagement pour les intervenants principaux et les participants. C'est pour cette raison que nous faisons appel à des intervenants professionnels.

1.3 Objectif

Créer un disque (ateliers écriture des chansons, musique et enregistrement) présenté dans un livre illustrant les chansons (atelier arts plastiques) et présentant un photo / reportage noir et blanc (réalisé pendant les différents ateliers). Une exposition sonore présentera les résultats de ce travail, selon l'accueil qu'elle recevra, elle pourra être renouvelée en d'autres lieux, en particulier en milieu rural ou dans d'autres structures ayant des vocations différentes. Si possible, nous souhaiterions aussi aboutir à un spectacle.

1.4 Statut

Le projet de «La Caracole en tête» est porté par une association loi 1901, condition pour pouvoir recevoir des subventions et mener des actions culturelles qui ne relèvent pas précisément des missions des EMS (édition de livre, de disque, création d'exposition ou de spectacle).

L'association a reçu en 2006 des subventions du Ministère de la Culture français, de la Région Rhône-Alpes, de la Jeunesse et Sports Drôme et de certaines mairies.

L'association fait partie du collectif drômois «culture et handicap». Elle doit passer des conventions avec les établissements concernés, ceux-ci accueillant dans leurs murs les ateliers et finançant une partie des ateliers, l'association prenant en charge le coût du matériel, de l'édition du disque et du livre et l'autre partie des salaires des intervenants professionnels.

1.5 Calendrier

Le projet a démarré en septembre 2005. Actuellement 5 chansons sont écrites et mises en musique. L'apprentissage des mélodies est en cours. L'écriture des chansons se poursuit. Le reportage photo noir et blanc suit régulièrement les ateliers et les ateliers d'arts plastiques doivent se mettre en place fin 2006. Les premières prises de son ont été réalisées. L'interprétation des chansons sur le disque sera mixte (résidents et chanteurs professionnels). Le disque / livre devrait être édité fin 2007 et l'exposition sonore organisée à la suite. Il est possible de suivre l'avancée du projet sur le site: <http://lacaracole.entete.free.fr/>

2. Quelle participation de l'utilisateur pour quel exercice de la citoyenneté?

Ce que tu fais pour moi,
sans moi,
tu le fais contre moi.
GANDHI

En quoi peut-on en effet dire que ce type de projet de création culturelle favorise l'accès à la citoyenneté des personnes handicapées qui y participent? Au préalable, il convient de préciser les concepts de citoyen, d'autonomie et de démocratie, nous verrons ensuite comment la participation à ce projet de création culturelle peut favoriser l'accès à la citoyenneté.

2.1 Concepts théoriques

Il existe une façon de se sentir
responsable d'autrui qui peut le tuer
symboliquement.
POCHE

Selon la réflexion d'Hannah Arendt (citée par Poche, 2003), il existe trois façons de nier l'humanité chez un être humain: nier sa personne juridique, nier sa personne morale et lui nier son individualité psychique en cassant sa spontanéité et sa capacité à créer quelque chose de neuf à partir de ses

propres ressources. Inversement, nous pouvons donc considérer qu'en permettant à la personne de développer et exprimer ces trois facettes, nous favorisons le développement de son autonomie et donc sa participation, en tant que citoyen, au projet démocratique.

La notion de citoyen ne doit pas se réduire à la personne qui exerce ces droits civiques. En effet, pour Castoriadis (1996), le citoyen est l'individu autonome qui crée un sens pour sa vie en participant aux significations que crée sa société, soit comme «auteur», soit comme «récepteur». Pour Castoriadis (1996), l'autonomie c'est la liberté sous la loi, ce qui signifie participation à la position de cette loi. Cette participation ne caractérise la liberté que si elle est également possible pour tous, non pas dans la lettre de la loi, mais dans l'effectivité sociale. Cela signifie aussi qu'il ne peut y avoir d'autonomie individuelle sans autonomie collective, qu'il ne peut y avoir création de sens pour sa vie pour chaque individu qui ne s'inscrive dans le cadre d'une création collective de significations. Dans une société autonome (ou démocratique) chaque individu est libre de créer pour sa vie le sens qu'il veut, et qu'il peut. Mais il serait absurde, selon Castoriadis (1996), de penser que l'individu peut développer son autonomie en dehors de tout contexte et de tout conditionnement social-historique: cela nous renvoie au «s'adapter *au* monde et s'adapter *le* monde» de Piaget. Il y a donc une idée d'autolimitation pour l'individu autonome: il repère et tient compte de ses propres contraintes et de celles de son environnement.

Le citoyen responsable est celui qui est capable de gouverner et d'être gouverné. Jouer son rôle de citoyen, dans son environnement social, c'est donc aussi développer son autonomie.

2.2 Résultats

La marge nourrit la norme
et la transforme.
CHALAGUIER

En participant aux ateliers d'écriture de chansons les résidents font d'ores et déjà partager au public leur vision du monde et de la société (mise en ligne des textes). Les premières chansons abordent le thème de l'amour, de l'argent, du travail, du rêve... thèmes universels s'il en est! Les ateliers d'art plastique permettent aussi l'expression de visions différentes et personnelles.

Comme tout créateur artistique, ils remettent alors en question certains sens pré-donnés de la société (par exemple, dans une des chansons, l'argent fruit de son travail) et libèrent alors la création de significations nouvelles.

Selon les termes d'Hannah Arendt, ils créent quelque chose de neuf à partir de leurs propres ressources, mobilisant leur spontanéité, tenant compte de leurs capacités et limites de capacités. Dans l'atelier collectif d'écriture, il faut aussi tenir compte de contraintes extérieures (Oulipo) et du reste du groupe, décider ensemble des mots et expressions que l'on retient et de ceux qu'on élimine, pour aboutir à un seul texte, résultat du travail collectif, où chacun participe selon ses capacités et sa sensibilité.

Comme dans les autres activités de la vie quotidienne ou de loisirs, les résidents sont encouragés aussi à faire leurs propres choix et les justifier, donc à développer leur autonomie. Mais contrairement aux autres activités, dans ce projet de création artistique, les professionnels (artistes et éducateurs) sont dans une position nouvelle. Les rapports de pouvoir ne sont plus les mêmes, la coopération entre les forces en présence s'équilibrent (Mendel, 2004). Un lieu est créé où la personnalité et la spontanéité de tous sont sollicitées. L'altérité est alors, non comme une menace, mais comme une possibilité évidente de rencontre avec l'autre (Bonnefon, 2005): la découverte, le partage, et souvent même, la surprise, alimentent les échanges et la création. Chacun nourrit les progrès de l'autre et en particulier, les personnes handicapées permettent à ceux qui ne le sont pas de progresser dans «l'intégration en eux-mêmes des principes de compréhension d'autrui» (Bonjour et Peny, 2005). La posture est la même pour tous: l'apprentissage et l'ouverture d'esprit pour favoriser la création.

Pour cette raison, nous avons choisi des artistes professionnels qui ne connaissent pas le secteur des personnes handicapées et les éléments des dossiers des résidents ne leur sont pas transmis.

La création se nourrit de ses échanges et découvertes et chacun, dans ce contexte, «est gouverné et gouverne», individu développant son autonomie et contribuant à favoriser le développement de celle de l'autre, citoyen parmi d'autres, participant à une action collective.

3. Perspectives

Nous considérons donc, dès à présent, que ce projet favorise, pour tous ses acteurs participants, l'accès à la citoyenneté et le développement de leur autonomie.

Il n'en reste pas moins qu'il se déroule dans un cadre restreint et à l'intérieur des foyers d'hébergement. La phase «exposition sonore» sera donc essentielle pour poursuivre cette démarche et permettre la rencontre avec le public, que nous espérons le plus large possible.

Cette étape devrait favoriser d'autres échanges, avec d'autres personnes, issues d'autres milieux, surtout si l'exposition, comme nous le souhaitons, peut se déplacer et se tenir en des lieux différents (zones rurales ou urbaines).

Nous souhaiterions aussi pouvoir ouvrir, par la suite, la participation aux ateliers au plus grand nombre, personnes handicapées ou non, et que ces ateliers se déroulent dans la cité. Ceci exigerait plus de moyens et l'assurance d'un soutien pérenne de la part des partenaires culturels. Il est aussi nécessaire de renouveler les disciplines proposées et donc les intervenants professionnels pour développer d'autres rencontres et échanges.

Au travers des collectifs et colloques se déroulant autour du thème de la création artistique, nous multiplions aussi les découvertes d'autres projets et expériences, ce qui enrichit aussi notre pratique et nos réflexions.

Pour que le créateur soit réellement citoyen, il doit en effet rencontrer le public, confronter sa vision à celle d'autres artistes et la remettre en question dans cette confrontation.

Conclusion

Ce projet de création artistique, en cours de réalisation, nous semble bien permettre aux EMS dans lesquels il se déroule de remplir une partie de leurs différentes missions, et principalement celles de favoriser l'intégration des personnes handicapées, promouvoir l'autonomie et la protection des personnes, la cohésion sociale, l'exercice de la citoyenneté et la prévention des exclusions. Mais il va aussi bien au-delà, dans la richesse des échanges et des rencontres, la découverte et la compréhension de l'autre, que nous aurions du mal à vous traduire ici.

Ce projet nous aide aussi à respecter «la complexité du drame humain» et d'éviter ainsi de ne voir en l'individu «qu'un matériau à manipuler pour [...] l'adapter de manière conformiste à la société» (Mendel, 2004).

Dans ce travail de rencontre et de reconnaissance «de la différence et de l'identité de l'autre avec nous» (Bonjour et Peny, 2005) dans «sa radicale singularité» (Poche, 2003) nous permettons à la parole, par exemple au travers des chansons, de se risquer dans l'espace social et donc de devenir parole de citoyen.

Pour conclure, nous citerons H. Arendt qui, dans son journal de pensée, a décrit la rencontre d'une manière particulièrement sensible et fine:

Tout familier à ce qui ne m'est pas familier,
Proche de ce qui m'est étranger,
Présent au lointain,
Je mets mes mains dans les tiennes (Arendt, 2005).

Références

- ARENDT, H. (2005). *Journal de pensée (Tome II)*. Paris: Seuil.
- BONJOUR, P. et PENY, B. (2005). «Voir dans l'autre à la fois sa différence et son identité avec nous. Entretien avec Edgar Morin». *Reliance «Quelle vie culturelle et artistique?»*, 17. Toulouse: Erès, pp. 9-13.
- BONNEFON, G. (2005). «Personnages sur grand écran». *Reliance «Quelle vie culturelle et artistique?»*, 17. Toulouse: Erès, pp. 80-84.
- CASTORIADIS, C. (1996). *La montée de l'insignifiance*. Paris: Seuil.
- DESJOURS, C. (1998). *Souffrance en France. La banalisation de l'injustice sociale*. Paris: Seuil.
- FERRIER, E. (2005). «L'art passeur de l'inédit». *Reliance «Quelle vie culturelle et artistique?»*, 17. Toulouse: Erès, pp. 64-66.
- MENDEL, G. (2004). *Construire le sens de sa vie*. Paris: La Découverte.
- POCHE, F. (2003). *Penser avec Arendt et Lévinas*. Lyon: Chronique Sociale.